

L'Adresse—Le très hon. John Turner

Je regrette que le ministre de l'Expansion industrielle régionale (M. Stevens) ne soit pas ici. Il est en train de vendre au rabais des sociétés de la Couronne telles que de Havilland, Canadair, Eldorado, Téléglobe et, semble-t-il, Fishery Products International, s'il faut en croire le communiqué publié hier. Il est aussi question de privatiser Petro-Canada. Tout cela se fait sans la moindre étude, sans la moindre analyse de l'incidence qu'aura la vente de ces entreprises. S'il y a quelque chose qui doit être étudié plus à fond, c'est bien cela. J'espère qu'on nous fera part très bientôt de la position du gouvernement à cet égard.

J'ai posé des questions au sujet de ces ventes: Quelles en sont les conditions? Qui peut acheter ces sociétés? Des entreprises étrangères pourraient-elles prendre possession de notre industrie aéronautique? Qui épongera la dette? Quelle incidence ces ventes auront-elles sur la technologie canadienne et sur les emplois au Canada?

Je me souviens du temps où le très honorable John George Diefenbaker siégeait à la Chambre. Longtemps il a regretté la vente de la société A. V. Roe et la fermeture de cette entreprise.

Même le député de Saint-Jean-Est (M. McGrath), un ancien ministre des Pêches et des Océans, a dit de la vente projetée d'une certaine société de la Couronne, qu'il y avait autant de chances que la Fishery Products International soit privatisée qu'il aille lui-même sur la lune. Je ne sais pas si le député est ici présent, mais je lui conseillerais de vérifier la chose auprès de Marc Garneau.

[Français]

Ces importants changements économiques ne sont même pas mentionnés dans le discours du trône. Ils devraient faire l'objet d'un débat à la Chambre. Ils sont trop importants pour être laissés à la discrétion d'un seul ministre. J'espère bien que le ministre des Finances traitera cette question à fond dans son exposé économique de demain.

[Traduction]

Les promesses de contraction gouvernementale, semble-t-il, valent pour tout le monde sauf pour le gouvernement lui-même. Aux autres de se serrer la ceinture. Avec ses 40 membres, il nous donne le plus gros cabinet de l'histoire du Canada. Le gouvernement a commencé par doubler presque le budget des cabinets politiques des ministres.

● (1550)

M. Chrétien: Les commissaires politiques.

M. Turner (Vancouver Quadra): Ensuite, ils ont inventé des chefs de cabinet politiques. C'est ce que j'ai appelé les commissaires politiques à l'émission de Jack Webster.

M. Chrétien: Ils relèvent d'Erik.

M. Turner (Vancouver Quadra): Pour chaque ministre il y a un commissaire politique, à \$80,000 par tête par année.

Des voix: Quelle honte!

M. Turner (Vancouver Quadra): Je sais que selon un collaborateur invisible du premier ministre, il s'agit «d'une revalorisation de la structure salariale, légère mais non majeure». Saluons donc l'année 1984! Cette affirmation va certainement valoir à son auteur le prix George Orwell de «duolingue».

Des voix: Oh, oh!

Des voix: Bravo!

M. Turner (Vancouver Quadra): A quoi faut-il s'attendre ensuite? Quand le premier ministre et ses collègues se rendront au lac Meach avec leurs cabinets, il y aura peut-être une datcha pour chaque ministre, et une pour chaque commissaire.

Voilà le parti qui parlait avec tant de ferveur des droits du Parlement. Non seulement ces commissaires touchent plus que les députés, mais ils approcheront plus facilement le cabinet et ils auront plus d'influence que les députés. Et ils feront office d'observateurs dans chaque cabinet ministériel et dans chaque ministère pour le compte du premier ministre.

M. Chrétien: Nielsen.

M. Turner (Vancouver Quadra): Oui, j'en viens au vice-premier ministre dans un instant.

Des voix: Oh, oh!

M. Deans: Il ne vaut pas la peine qu'on en parle.

Des voix: Oh, oh!

M. Turner (Vancouver Quadra): J'ai bien peur que cette masse de conservateurs et conservatrices élus par les Canadiens, qui font grise mine sur les banquettes de l'arrière et dans les côtés, ne deviennent les grands oubliés du pays et du Parlement, parce que leur pouvoir est passé aux commissaires.

Des voix: C'est honteux!

M. Gauthier: Ils servent de presse-livres.

M. Turner (Vancouver Quadra): Les conservateurs, monsieur le Président, ont promis de former un gouvernement ouvert et généreux. Ils nous donnent un gouvernement cachotier, renfermé, un gouvernement très centralisé, même dès le tout début. Pourquoi? Les ministres doivent obtenir l'approbation du vice-premier ministre, le député du Yukon (M. Nielsen). Je le félicite sincèrement de ses nouvelles fonctions. Lui et moi nous connaissons depuis des années, avant qu'il ne vienne siéger au Parlement. Nous avons survolé sa circonscription dans son avion. Nous avons failli l'acheter une fois!

Des voix: Oh, oh!

M. Turner (Vancouver Quadra): Je vous dis, monsieur le Président, que les ministres doivent maintenant obtenir l'approbation du vice-premier ministre avant de faire des déclarations en public. Le mot d'ordre sera désormais: «Avez-vous eu l'accord d'Erik?»

Des voix: Oh, oh!

M. Turner (Vancouver Quadra): En fait, les députés ne peuvent pas prendre un verre avec nos collègues de la tribune de la presse sans craindre de voir apparaître Erik dans la pièce.